

# La SAC

## Se former sans en faire son métier

Sylvie Gendron

Numéro 186, septembre–octobre 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49435ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gendron, S. (1996). La SAC : se former sans en faire son métier. *Séquences*, (186), 16–16.

graphiques et films d'animation (seul programme du genre au Canada et dont un des professeurs - Christopher Hinton - a déjà été mis en nomination pour un Oscar). Parmi les diplômés du secteur production on retrouve les réalisateurs Arto Paragamian, Bachar Chbib, Georges Mihalka, Christian Duguay, David Wellington, pour n'en nommer que quelques-uns. En s'inscrivant le cinéaste aspirant peut choisir entre les options suivantes: le B.F.A. specialization in Film production (3 ans), le Major in Film Production (3 ans), le Minor in Film Animation (1 an) et le Major in Film Animation (3 ans). Il est à noter que les cours en production cinématographique à l'Université Concordia sont relativement dispendieux. Par exemple un étudiant de 1<sup>ère</sup> année doit s'attendre à investir, en plus des frais de scolarité, entre 1000 et 3000 dollars pour réaliser ses projets de films (pellicule 16 mm, développement, etc.). Au 2<sup>e</sup> cycle, il existe un programme en production cinématographique: le Master of Fine Arts in Studio Arts, option Film Production (3 ans). Actuellement, l'admission à cette Maîtrise se fait tous les deux ans, mais le département envisage la possibilité d'admettre de nouveaux étudiants chaque année.

Toutefois, pour conclure sur les programmes en production cinématographique, il faut se rappeler que les professionnels émettent certaines réserves avant de reconnaître la formation en cinéma dans les universités. Ils font beaucoup plus confiance à l'expérience sur le terrain et aux aptitudes innées des personnes à recruter, car il est généralement admis dans le milieu que les réalisateurs *by the book* ne sont pas les meilleurs. Aussi, les personnes d'expérience ont tendance à dire que dans le domaine du cinéma «lorsqu'on ne peut pas le faire... on l'enseigne!».

### Programmes de la famille des études cinématographiques

Le film *Citizen Kane* d'Orson Welles sert souvent de «réservoir d'exemples» pour illustrer certaines notions dans les cours des programmes en études cinématographiques qui abordent divers aspects se rattachant à l'histoire du cinéma, la critique et la théorie (sémiologie, narratologie, phénoménologie, psychanalyse...). Ces théories sont surtout étudiées à travers des ouvrages réputés comme ceux de Christian Metz, Jacques Aumont, David Bordwell, André Bazin et Sergeï

## La SAC: se former sans en faire son métier

S'il en est qui désirent faire carrière dans le difficile monde du cinéma, il en est d'autres qui souhaitent simplement avoir accès à la culture filmique, ou qui aimeraient se familiariser avec ses différentes facettes.

Pour ceux-là il existe des ateliers dispensés par le Service des activités culturelles de l'Université de Montréal. Pour une somme raisonnable le participant a accès à des ateliers montés et animés par des spécialistes ou des professionnels du cinéma. Il peut s'agir d'ateliers d'informations — qui durent une journée — ou, le plus souvent, d'une série de rencontres qui s'échelonnent sur une session (automne ou hiver, selon les disponibilités).

Les ateliers offerts abordent autant l'aspect historique du cinéma (*Introduction à 100 ans de cinéma*) que son esthétique (*Le langage des images* ou encore *L'esthétique du montage*) ou que les disciplines professionnelles (ateliers sur les métiers du cinéma). Il existe même deux ateliers complémentaires portant sur l'écriture scénaristique.

Chaque année, selon les disponibilités des animateurs, la SAC renouvelle son programme, ou le maintient s'il y a demande. Dans tous les cas, le contenu des ateliers est adapté à la circonstance; il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit de rencontres informelles et que les participants y viennent autant pour se distraire que pour apprendre. Cependant, la matière diffusée, même si elle est adaptée ou vulgaire, est toujours de calibre universitaire.

Quelle que soit la motivation du participant, les ateliers de cinéma de la SAC vont bien au-delà du simple plaisir de «voir un film». Ils procurent ce qui différencie le cinéphile concerné du simple spectateur éclairé.

Sylvie Gendron

SAC - information générale: (514) 343-6524



Vincent Cassel et Caspar Salmon dans *L'Élève*

Eisenstein. Sont aussi cités comme références les livres et les articles savants publiés par des professeurs québécois, comme le prolifique André Gaudreault sur l'énonciation, Gilles Marsolais sur la théorie du documentaire, Isabelle Raynauld et Esther Pelletier sur la scénarisation, Thomas Waugh sur le cinéma gai, Jean Châteauevert sur le narrateur et Michel Larouche sur la réception, etc. Leurs publications et cours ser-

vent à étudier, aux plans analytique et critique, l'œuvre de réalisateurs comme Orson Welles, Alfred Hitchcock, Ingmar Bergman, Luis Buñuel, Jean Renoir, etc.

En ce qui concerne les perspectives d'emploi pour les diplômés en études cinématographiques, plusieurs domaines leur sont accessibles, la critique bien sûr, mais aussi la distribution, l'exploitation et la promotion des films. Par contre,